

Mythologie, Paris, 1627 - V, 02 : Des jeux Olympiques

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 01 : De Certaminibus Olympicis](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 01 : De Certaminibus Olympicis](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 01 : Des jeux, tournois ou joustes Olympiques](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - V, 02 : Des jeux Olympiques, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1157>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 398-414

Du monde

Toponymes[Olympie \(sanctuaire\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

aussi à la pieté & seruice diuin. Telle a esté l'intention de ceux qui les premiers ont mis en auant les comedies, les tragedies, & plusieurs autres spectacles & jeux, tant d'exercice que de prix, à sçauoir de corriger & reformer les mœurs de l'esprit, & attirer les hommes à tels exercices pour bander & roidir les nerfs & muscles, & mesmes renfoncer toutes les parties de leurs corps avec plaisir & resiouyssance solemnelle. Car ainsi faisans il auenoit que le peuple assemblé pour en auoir la veüe & le plaisir, s'en retournoit bien edifié, y ayant trouué non seulement de quoy esgayer son esprit, mais aussi sujet de profiter en l'instruction d'honnesteté & bonnes mœurs. Or telles solemnitez se pratiquoient pour recreer l'esprit, & principalemēt en furent plusieurs inuentees concernans le seruice & l'honneur des Dieux, pour de plus en plus accoustumer les hommes aux choses diuines, & aux exercices corporels, ensemble recueillir nouuelles forces. Il s'assembloit donc vne infinie multitude de toutes qualitez de personnes, de tous les quartiers de la Grece, pour assister à tels jeux, les vns pour y faire preuue de leurs forces, de leur adresse, & de leur valeur; avec esperance d'en remporter la victoire & le prix: les autres pour estre seulement spectateurs. Et apres que la feste estoit passée, & les ioustes acheuees, ils auisoient & prenoient conseil de ce qui estoit pour le bien & profit des villes, & pour le salut & honneur de toute la Grece. Et d'autant que lesdits exercices concernoient la Religion des Dieux anciens, ie pense faire chose non inutile ny desagréable, si i'explique pourquoy, où & quand ils furent establis, & par quelle maniere ils se pratiquoient. Il y en auoit doncques quatre principaux & plus celebres, les Olympiens, Pythiens, Nemeens, Isthmiens, desquels nous traiterons l'un après l'autre: & premierement des Olympiens.

Des jeux, tournois ou ioustes Olympiques.

CHAPITRE II.

Premiers
auteurs
des jeux
Olympi-
ques.



Es jeux Olympiens, esquels avec plaisir on exerçoit les forces du corps, & excitoit-on les personnes à la Religion & culte des Dieux immortels (attendu que l'issuë se terminoit avec vn Sacrifice solemnel en l'honneur d'iceux, & particulièrement d'Apollon) furent, comme l'on dit, premiere- ment inuentez par cinq freres nommez Dactyles Idoiens. Car le bruit est, que ces cinq freres vindrent d'Ida, mōtagne de Candie, en Elide, où l'aîné, dict Hercule, proposa à ses freres vn jeu de course, par maniere d'esbatement; les noms des autres quatre estoient, Pœonee, Idas, Iase, Epimede: & couronna le vainqueur d'une guirlande de branches & de fueillages d'oliuier, lequel arbre Hercule le grād auoit

le premier transporté du territoire des Hyperborees en Elide, où depuis il creut si plantureusement, que ceux qui se vouloyent reposer, faisoient liètiere de ses fucilles tout fraîchement chûtes de l'arbre. Ainsi donc le premier auteur des jeux Olympiques fut Hercule Ideen; Et pource qu'ils auoient esté cinq freres, depuis on trouua bon de les celebrer de cinq en cinq ans (ou pour le moins, comme tiennent plusieurs, au cinquantieme mois) & d'y pratiquer cinq diuerses sortes d'exercices, qui furent, la Course, la Lutte, le Ceste, le Disque, & le Saut, qui se representoient dans vne lyce close de barrieres, qu'il n'estoit loisible aux spectateurs de franchir. Deux de ces jeux delendoient des jambes; la course & le sault; deux autres des bras, le Disque, & le Ceste: la lutte estoit meslee, où l'on s'aidoit & des jambes & des bras. Et ne furent pas instituez tout à coup. Car ces cinq combats (que les Grecs appellent *Pentathlon*, les Latins *Quinquertium*, & nous l'appellerons Cinquerce, pource qu'il comprend les cinq exercices) ne se trouuerent complets en vne mesme Olympiade en la 18. la lutte fut ou introduite, ou du moins remise sus: en la 23. le Ceste: en la 25. la course des cheuaux parfaits, & ainsi consequemment cōme nous verrons. Or il y a differencé entre le Pentathle ou Cinquerce, le Pancrace, & le Periode. Le Cinquerce est celuy qui entroit en l'espreuue des cinq sortes de combats, encore qu'il ne demeurast vainqueur en tous, & s'appelle Cinquerceion. Le Pancrace emporte la victoire de tous: & le vainqueur est dict Pancraciasste. Ce mot de Pancrace est composé de *pân* & *krâtos*, c'est à dire, de toutes les forces du corps qu'on y employoit. En cette escrime à outrance c'estoit à qui pis feroit, tellement que les coups ny de poing, ny de coude, ny de pieds n'estoient point espargnez. On mordoit, on esgratignoit, on tordoit les doigts ou autre partie qu'on pouuoit, on pochoit les yeux à son ennemy. En vn mot l'on pratiquoit toutes voyes pour en auoir le dessus. Le Periode signifie le tout & le circuit que quelqu'un faisoit és combats des quatre assemblees generales & solennelles de la Grece, Olympienne, Pythienne, Nemeenne, Isthmienne, & celuy qui obtenoit le prix des combats pratiquez esdits quatre diuers jeux publics, se nomme Periodique. Quant aux cinq exercices, La carriere de la course n'estoit du commencement que d'une stade, auquel on donne cōmunément 600. pieds, puis en la 14. Olympiade elle fut doublee, & dite *Diaulos*. Et cōme le stade varia, aussi fit la course à plusieurs fois: car du commencement elle ne se faisoit qu'à pied, & à corps: puis y eut course armee & à cheual, lesquelles nous remarquerons en leurs annees, selon qu'elles vindrent en vsage. La lutte se faisoit à corps nud, & oinct d'huile, pour auoir les prises plus mal-aisées, puis saulpoudré par-dessus la poulliere fort deliee afin d'en boire la sueur. Et les lutteurs ainsi preparez venoient à

Cinq
exercices
des jeux
Olympi-
ques.

Explica-
tion des
cinq exer-
cices.
La cour-
se.

La lutte.

L l ij

Le Ceste
& escrime
aux
poings.

s'entrefaisir le mieux qu'ils pouuoient aux bras, & par le milieu du corps, essayans, par infinis tours de dexterité & de force, de croqs de jambe, trappes, clinquets & autres ruses, feintes, aguets & tromperies, de s'entrejetter par terre sur les reins, car tumber sur le ventre (ce qu'on appelle donner bedaine) n'estoit pour rien conté. Deuant qu'entrer à l'espreeuue ils se faisoient reschauffer & frotter les nerfs, les muscles & les jointures, pour les auoir plus souples & deliures. La maniere de combattre au Ceste, la plus dangereuse & mortelle de toutes, se faisoit anciennement avec les poings armez de courroyes de cuir de bœuf, entortillees autour d'iceux, en façon d'un gantelet ou manople, avec lesquels ils se gourmoyent de toute leur puissance, industrie, dexterité & constance. Les Grammairiens prennent communément ces manoples, gantelets, ou mousses, signifiez par le Ceste, pour certaines longues courroyes de cuir, au bout desquelles estoient attachees & couluës des plumbees, dont le coup deuoit estre suffisant pour assommer son homme s'il portoit sur la teste. Mais nous auons de tres-suffisans auteurs, Homere au 23. de l'Iliade, Apollonius au 2. des Argo-Nochers, Theocrite au 23. Idylle intitulé, Les Dioscures; lesquels escriuans le duel qui se fit à coups de poings entre Pollux & Amyc Roy des Brebyciens, nous apprennent que c'estoient des courroyes de cuyr de bœuf crud, fort desleiché & dur, desquelles tels escrimeurs se faisoient enuelopper les poings & attacher autour des mains. Plutarque aussi sur la fin de ses Polytiques tesmoigne qu'on auoit accoustumé de garnir les mains de ceux qui és Lyces où l'on combattoit pour l'honneur, escrimoient à coups de poings, de certaines courroyes en forme d'une moufle ronde, afin que le combat ne se terminast en quelque animosité cruelle & enuennemie, les coups desquels on s'entrechamailloit, estans plus gracieux & sans danger ne douleur trop grande. Le Disque est un mot Grec, que nous retiendrons à l'imitation des Latins, pour n'en auoir point de propre ny assez signifiant; car ce n'est ny le palet ou plateau, ny la plaque ou semblables: mais comme nous l'enseignent les Interpretes d'Homere, *Le Disque est une pierre pesante que iettent ceux qui en s'exerçant renforcent leurs bras.* Tellement que l'ancien exercice du Disque n'est autre chose que ce que nous appellons, jeter la pierre. De cet exercice en dependoit un autre aucunement diuers, encore que bien souuent on les confonde l'un pour l'autre; & s'appelloit *Sólos*: differents en ce que le Disque estoit de pierre; & le Sole, de fer; quelquesfois de bronze, differents aussi en forme & façon; car comme disent les mesmes Interpretes: *Le Disque est large, plat, & un peu plus creux que le Sole, qui est rond & spherique, malaisé à tenir, pource que bien souuent à cause de sa matiere & figure il glissoit de la main.* Ioint que la difficulté s'augmentoit

Le Disque.

fort de ce qu'il les falloit lancer estant debout, vn pied en l'air, sur vne petite hausse de terre faite en Cone, figure ressemblant à vne pomme de pin, ou toupie renuërsée. Au cinquiesme combat consistant en diuers exercices à sauter, ne se presente aucune difficulté.

Qu'ils se reïterassent tous les cinq ans, & que le vainqueur y fust guirlandé de branchages d'Oliuier, Aristophane nous l'enseigne en son Plute:

*Iupiter a fort peu de biens,
Dequoy ie te donneray preuue.
Car s'il estoit riche en moyens,
Voudroit-il bien quand on se treuue
Es ieux Olympies vne fois
En cinq ans ou toute la Grece
Assemble en ses braues tournois
La fleur de sa verte ieunesse,
Faire prononcer à cry haut
Les vainqueurs en duel ou lutte
Par la bouche & voix d'un berant;
Et ceux qui le prix & la butte
Remportent, pour digne loyer,
Encerner autour du viaire
D'une guirlande d'Oliuier?
Ne meritent-ils pas salaire
De se voir le chef entressé.
D'une couronne d'or massiue,
S'il ne se sentoît oppressé
D'une indigence trop chetifue?*

Quelques-uns ont voulu dire que Iupiter après auoir combattu & detait les Titans, établit ces jeux-cy, & qu'Apollon y gaigna Mercure à la course; Mars vainquit à l'escrime des coups de poing: & prouuent leur dire par les airs & chants Pythiques qu'on entonnoit au son des flustes & des haultbois à l'honneur des Cinquercions, vainqueurs dans lesquelles chansons furent consacrées à Apollon Pythique, comme dit Pausanias es premieres Eliaques. Or ces iouistes n'ont pas tousiours esté celebrees d'une mesme façon; mais ont en diuers temps changé de ceremonies. Car outre les hommes on y receut aussi depuis des iouuenceaux, des poulains, des filles & femmes mesmes, & diuerses sortes de chariots & d'attelage, puis on y choisit des Iuges pour chaque espece de combat, avec charge & autorité de donner le prix aux vainqueurs selon qu'ils iugeroient chascun d'eux auoir le mieux fait. En suite on y receut des coureurs à pied, armez de toutes pieces; iugeans que cet exercice n'estoit pas inutile pour la guerre. Demarat Hereen en emporta le premier prix,

L l ij

Dixes
aux tou-
chant les
auteurs
& com-
mencent
des jeux
Olym-
piques.

& les airs qu'on chantoit en leur louange montrèrent assez qu'ils cou-
roient armez. D'autres ont voulu dire, que des cinq freres susdits
chacun inventa son jeu; & que pour auoir esté cinq, ils furent nom-
mez Dactyles, autant que nous auons de doigts en la main; car *Da-*
ctylos signifie doigt. Ces exercices commençoient après le 15. iour
de la Lune, par vn Sacrifice solennel, & duroient cinq iours; aupa-
rauant lesquels ceux qui deuoient tenir le champ, s'exerçoient vn
mois entier. Ils se faisoient en Elide, près de la ville d'Olympie, située
entre les montagnes d'Ossa & d'Olympe, où estoit vn parc ou bos-
quet, sacré à Iupiter: la place s'appelloit Alté, iouxte la ville de Pise,
vers la riuiera d'Alphee, comme le tesmoigne Virgile au 3. des Geor-
giques. Et outre la couronne triomphale qu'on posoit aux vain-
queurs sur le chef, ils auoient l'honneur des premieres seances és as-
semblees & solemnitez publiques, receuoient beaucoup de riches
presens de leur ville, & estoient à l'auenir defrayez aux despens du
public, comme l'enseigne Xenophane Colophonien en vn Epigram-
me Grec. Ilace escrit qu'Hercule, fils d'Alcmene, non pas cet autre
Dactyle Ideen, establit les jeux Olympiques en l'honneur de Iupiter;
ce que Pindare semble attester és Olympiques, en l'air qu'il chanta
pour la victoire de Theron Agrigentain. Car on dit qu'Hercule ayant
defait Augias, Roy d'Elide, qu'on disoit estre fils du Soleil & d'Iphi-
boé, pillé tout son domaine & territoire, pour luy auoir refusé le
payement & le salaire promis quand il cura le fens de ses estableries,
institua en faueur de Iupiter Olympien, vn jeu qu'il nomma de ce
mesme nom. Hercule l'ayant fondé, se presenta sur les rangs pour
ouurer le pas, prouoequant à la lutte, & prestant le collet à tous ceux
qui voudroient entrer en lyce pour esprouuer leurs forces contre
luy. Et comme personne n'osast se presenter, Iupiter emprunta la
forme d'un lutteur, & lutta contre luy: en fin le duel ayant long
temps balancé, comme estans tous deux de forces égales: Iupiter se
fit cognoistre, ainsi l'on creut que ce combat luy estoit agreable.
Toutefois ie ne voy point comment cela puisse estre, car les Grecs
ne comencèrent à conter par Olympiades que long temps après Her-
cule. Strabon au 8. liure escrit que lesdits jeux eurent leur commen-
cement après la destruction de Troie; & prouue son dire de ce qu'Ho-
mere n'en fait aucune mention, & ne parle que de certains tournois
qui se faisoient és obseques & funerailles des plus apparens. En quoy
il s'abuse, & est contredit par Plutarque en la 5. question du 2. liure
des Symposiaques. Quelques-vns tiennent qu'on les celebroit pre-
cisément au dernier mois de l'année, depuis l'vnzicline de la Lune
iusques au seiziesme. Les vainqueurs estoient à haute voix nommez
par vn heraut, au rapport des Iuges deputez; & ce en la plus notable
assemblée de toute la Grece, avec vn extrême applaudissement &

demonstration d'allegresse de leurs combourgeois, parens & amis, puis couronnez du chapeau de triomphe. La premiere & plus ancienne couronne dōnee aux vainqueurs fut d'un chapeau d'Oliuier: mais elles furent depuis à plusieurs saisons diuersifiées; car en suite on en donna de Chiendent, de Saulx, de Laurier, de Myrthe, de Chesne, de Palme, d'Ache, cōme Plutarque en fait mention en la vie de Caton d'Utique. Car Faonius estant fait, Édile donna certains jeux sur vn theatre d'une simplicité naïfue; & ne proposa pas des courones d'or aux champions, mais seulement d'Oliuier, comme on faisoit les Olympiques, & fut neantmoins mieus receu du peuple que son compagnon en mesme office, qui en presentoit de magnifiques & pompeux sur vn autre theatre. Herodote en son Vranie dit que Xerxès Roy de Perse, entra vne fois en Grece avec vne armee de plus de deux millions d'hommes, comme on celebroit les jeux Olympiens, & qu'ayant demandé à quelques Arcadiens quel prix on donnoit aux vainqueurs, ils respondirent qu'on les couronnoit d'Oliuier, & ne remportoient autre chose que l'hōneur & la reputation d'auoir vaincu; dont il demeura fort estonné. Lors Tigranès, fils d'Artaban, ne se pūt tenir, comme craintif & peu vaillant gendarme, de s'escrier: *Ha Mardoine, en quel pays nous as-tu amenez, où les hommes ne combattent pas pour les biens, mais seulement pour la gloire?* Ce n'estoit pas toutefois de chaque espee d'Oliuier indifferement qu'on les guirlandoit; mais seulement d'un Oliuier qu'on appelloit Callistephane, c'est à dire belle-couronne, & auoit les fauilles d'autre sorte que les Oliuiers communs. Il auoit les branches panchantes comme le Mirthe, propres à faire guirlandes. Hercule en prit quelques branches, & les transporta (comme nous auons dit) en Elide, où tels esbatimens se pratiquoient, dont les victorieux estoient couronnez. Si quelqu'un en cueilloit pour l'appliquer à autre vsage, il estoit seuerement puny. Au reste ie me fais acroire que ce ne sera pas chose des-agreable si ie conte icy sommairement & en bref, selon que la nature de la chose le peut porter, plusieurs & differentes manieres de jeux & combats, qui en diuers temps furent admis parmy les ordinaires Olympiques, selon que nous les auons peu apprendre des anciens auteurs, remarquans au preallable que de telles solemnitez les Olympiades prindrent leur denomination, par lesquelles les Grecs compterent de là en-auant leurs annees.

Ainsi doncques en la premiere Olympiade, qui tombe enuiron l'an du monde 5400. & 780. deuant l'auenement de nostre Sauueur: Mars fut prononcé vainqueur à l'escrime des coups de poing, & Apollon à la course, selon l'auis de ceux qui disent les Dieux auoir esté les premiers inuenteurs de ces exercices, & qu'ils tindrent

L i i i j

Couronne des vainqueurs.

Fragilité notable des anciens.

Vne Olympiade eſt preſent le terme de cinq ans.

eux-mêmes les rangs, pour à leur exemple y attirer les hommes, és cinq sortes de jeux cy-dessus spécifiez. Toutefois d'autres veulent dire que les Eleens n'auoient du commencement qu'une façon de jeu public, à sçauoir, la course. Le premier entre les hommes qui emporta le prix de la course és combats Olympiens, fut un nommé Choroëbe natif d'Elide, laquelle iouste dura assez long temps. Arrachion Phigalien eut le prix de la seconde & tierce, en la quatriesme, Polycrate Messenien, personnage au demeurant assez notable & apparent, n'acquist pas peu de reputation en cet esbattement par la victoire qu'il en remporta. En la 6. Olympiade le prix en fut donné à Oebote, natif de Dyme. Puis après comme ceux de Pise eurent grandement irrité les habitans d'Elide, pource que par ialousie ils vouloient s'appropriër l'autorité d'exhiber les jeux Olympiques, & leur eurent dressé une dangereuse embuscade, les Eleens allerent au secours vers Phidon, Roy d'Argos, ennemy de tout le reste de la Grece: & par son escorte celebrerent ces jeux en la 8. Olympiade: en laquelle Agamede Tanagreen fut déclaré vainqueur, & en la 9. Xenophon Messenien. La pratique de cet esbat dura comme elle auoit esté establie iusques à la 14. Olympiade, en laquelle on allongea la carriere ou stade de moitié: & en icelle même Hypene de Pise obtint la couronne; puis en la 15. Acanthe Lacedemonien. En suite en la 18. l'exercice de la lutte & les autres ioustes & escrimes, presque abolies, furent restituées, & en ladite année Lampide gagna le prix du Cinqueterce, Eurybat Lacedemonien de la lutte, Demerat Hereen de la course. En la 23. en laquelle Icar Hyperesien gagna la carriere, le jeu du Ceste fut introduit: & le premier qu'on y proclama vainqueur, fut Onomaste de Smyrne: & en la suivante, Damon de Corinthe emporta le stade. Mais en la 25. on institua la course en chariots, attelés de chevaux à plein âge, & Pagondas Thebain étant entré en lice obtint la victoire sur tous les autres. Dès lors les femmes mêmes se meslerent de telle course. Cynisque fille du Roy Archidame, fut la première de ce sexe, qui gagna le prix du chariot à quatre chevaux en la dixneuuesme; & les autres Dames de Macedoine aiguillonnées de cet exemple se prindrent à nourrir des chevaux pour tels esbattemens, qu'ils auoient avec quelque licence speciale concedées à certaines Dames, comencées dès la 16. Olympiade, auparavant laquelle, il n'estoit aucunement permis aux femmes de s'y trouuer, desguisées ny autrement; ains tres-expressément défendu, sur peine d'estre précipitées du haut des rochers de la montagne de Typee, voire si même durant les iours interdits elles passoient la riuere d'Alphee. Et de fait Callipateras, que d'autres nomment Pherenice, après la mort de son mary s'equipa de tout points en champion, & s'alla ranger parmi les autres en Olympic:

Celle introduit.

là où Pyfidore ayant obtenu la victoire, comme elle eut franchy les barrières du parquet où s'assembloient les athletes & les combats, elle fut par soupçon despoüillée, & decouuverte estre femme. Toutefois la reuerence qu'on portoit à son pere, ses freres, & son fils, tous Olympioniques, c'est à dire, qui jadis auoient gaigné le prix des jeux Olympiens, l'empescha de courre la fortune imposée par la loy. Mais cette Dame donna sujet de faire vne ordonnance, de combattre à l'aduenir à corps nud. Et pource que l'exercice de voltiger & faillir legerement à cheual sellé sans aucun aduantage ny estriers, estably en la neufiesme Olympiade, estoit pour lors abastardy, il fut restauré en la 27. en laquelle Lygdamis de Saragoce vainquit au Pancrace (jeu meslé du ceste & de la lutte) où les combattans s'aydoient, comme nous auons dit, de tout ce qu'ils pouuoient, avec telle violence que par fois la mort s'ensuiuoit. *Ælian* au 9. liure de la diuerse histoire, parle d'un Champion de Crotone, lequel ayant vaincu és jeux solennels del'Olympe, comme il alloit deuers les Iuges receuoir la couronne, tumba roide mort à leurs pieds, des coups qu'il auoit receus au duél. Et *Pausanias* és Laconiques se souuient d'un Cinquercion nommé *Ænet*, qui rendit l'ame aussi tost qu'il eut receu le chappeau de victoire par la main des Iuges. En la mesme année *Creusidas* vainquit à voltiger, *Chionis* Lacedemonien à la course, qu'il auoit desia emportée en la 19. En la 33. le cheual solitaire, c'est à dire qui courroit seul à deliure sans estre attelé, fut introduit. Puis apres en la 34. ceux de Pise, assistez de leurs voisins, qu'ils conuoquerent de tous costez, sous la conduite de leur Roy *Pantaleon*, chasserent les Eleens, & tindrent les jeux Olympiques; après s'estre desia passé plusieurs quereles pour lesdits jeux entre quelques autres peuples Grecs, ce qui auint cinq ans après que *Myron* Roy des Sicyoniens eut emporté la victoire en un chariot attelé de quatre cheuaux. En la 37. les Eleens, n'ayans aucun exemple de l'antiquité qui les induisist à ce faire, mais de leur seule fantaisie receurent de ieunes garçons aux exercices de la course & de la lutte, & leur proposerent des prix: en laquelle *Polynice* Eleen obtint celuy de la course; & *Hipposthene* Lacedemonien, de la lutte, puis en la trente-huictiesme ils furent admis au Cinquercie, & ne deuoient estre ces garçons aagez plus de seize à dix-sept ans; car à dix-huict ils estoient placez au rang des hommes. Et de fait *Hyllus* Rhodien entrant au dix-huictiesme an de son aage pour lutter avec les enfans, fut repoussé par les Eleens; neantmoins ainsi ieune qu'il estoit, il combatit les hommes, & les vainquit. Mais cette coustume fut par succession de temps si bien abolie qu'on n'y en receut plus aucun: sinon qu'en la quarante-vniesme en laquelle *Philetas* Sybaritain fut proclamé vainqueur, & la suiuate Gorge Eleen, qui auoit desia par trois fois emporté

Institution
des Juges
Hella-
nodices.

Charge
& devoir
des Hel-
lanodi-
ces.

le prix és jeux Olympiques : ils furent admis à l'escrime aux poings. Cōsequemment en la 48. il y eut prix entre les iōueurs d'instrumens, comme de fluste. haultbois, lyre, viole, cithre, harpe, & autres. Et en la cinquantième, par le commun consentement de quelques villes de la Grece on establit des Iuges pour appointer les differends qui pouuoient suruenir entre les champions Olympiens. Cette charge fut par sort donnée à deux de la ville mesme d'Elide, qui furent nommez Hellanodices, c'est à dire Iuges des Grecs, au lieu qu'auparauant il n'y auoit que les Lacedemoniens seulement, ou les Atheniens qui fissent estat d'y presider. Ces Hellanodices estoient tenus après leur election de faire continuelle residence dix mois durant en vn lieu destiné en l'Elide, & pour ce sujet nommé Hellanodicee, auquel les Nomophylaces, ou garde-loix des jeux Olympiques les instruisoient de tout ce qui pouuoit concerner leur charge, & comme ils s'y deuoient comporter. Car c'estoit à eux d'auiser & donner ordre que lesdits spectacles fussent deuëment & avec equité representez : que les prix fussent adiugez à ceux qui les auroient par valeur, adresse & moyens legitimes gaignez ; d'imposer amendes, & ce pour diuerses occasions. Comme pour auoir sans suiet legitime faict défaut és combats, s'ils y auoient esté enroolez. Ou pour n'estre comparus au iour prefix : ou pour quelque lascheté de courage à ceux qui d'aprehension de leurs aduersaires se desroboient en tapinois la veille des ioustes. Ou pour auoir excédé les statuts & les conditions des jeux. Ou pour auoir vsé de quelques charmes & sortileges ; ce que pratiqua vn Ephesien contre vn Milesien : lequel ne peût oncques estre vaincu, par le Milesien, pource qu'il auoit auprès du talon certains caracteres, iusques à ce qu'ils furent decouverts & ostez. Ou pour s'estre comporté trop fellonnement & avec supercherie & fausseté ; comme fit l'athlete Theagené, tant renommé, que nous mettrons tantost en conte. Ou pour auoir seduit & corrompu par argent ou autre moyen les contre-ioustes pour eux laisser vaincre. Or ce nombre de deux Hellanodices deleguez, dura long temps. La premiere ordonnance qu'ils firent, fut que les ieunes hommes qui voudroient courre vne carriere, commençassent leurs jeux deuant le Soleil leué, & acheuassent deuant midy. Car à midy les Cinquercions entroient en lice, & toutes les plus grosses & plus penibles ioustes, se faisoient à telle heure. En la quatriesme Olympiade après cette-là auint vne chose bien notable. Arrachion, qui auoit desia deux fois obtenu la victoire, fit encore en cette-cy si grande preuue de sa vertu, qu'il presta le collet & tint teste à tous les autres iousteurs, & les vainquit tous ; si bien que n'en restant plus qu'un pour debattre le prix avec luy, il vint donner la gambete à Arrachion, & l'empoigna quand & quand au col

à deux mains : mais Arrachion presque estranglé & prest de rendre l'ame, luy ayant à belles dents happé & rompu vn artoil du pied, son aduerse partie en sentit si grande douleur, qu'il se laissa choir éuanouïy, si que les Eleens adiugerent par la voix d'un heraut la couronne d'Oliuier audit Arrachion, nonobstant qu'il fust mort. En la cinquantehuitiesme, Diognetas de Crotone emporta le prix : & en la suiuite les champions commencerent à faire dresser leurs statuës, & les dedier aux Dieux, comme Praxidamas Ægiæte, qui en la 59. gagna au Ceste, & Oponce Rhexibien, qui en la 61. vainquit au Pancrace. Mais en la 65. en laquelle Demarat Hereen vainquit, on commença à receuoir au stade la course des gens armez, au grand contentement de toute l'assemblée : pource qu'on trouuoit que cet exercice estoit tres-bon & propre pour la guerre : & la coustume estoit de courre en foule, chargez de grosses rondaches pesantes. En la 66. le mesme Demarat fut aussi vainqueur : & en ladicte 66. les Eleens & Grecs osterent aux coureurs leurs bottes & boucliers : & Cleosthene Epidamnien emporta le prix de la courüe à cheual, lequel fit grauer à sa statuë non seulement son nom, mais aussi celuy de ses cheuaux : & fut le premier entre les vainqueurs à cheual, qui se fit dresser vne statuë. Puis après Theopompe fils de Demarat eut le prix de la course, & depuis luy son fils, portant mesme nom, vainquit au Cinquerce, Lycin Hereen à la course des garçons, & Epicrade Mantineen à coups de poing. En la suiuite Olympiade Theagene Thasien eut la victoire au Pancrace, & en obtint depuis trois autres es jeux Pythiques à l'escrime du Ceste : & neuf aux Nemeens, & en l'Isthme dix, tant à coups de poing qu'au Pancrace. Puis en la 70. les carosses & chariots branlans eurent lieu parmy tels spectacles. Et en celle d'après les Iuges osterent le prix à Cleomede Astypaleen, parce qu'en faisant à coups de poing, il escrima si outrageusement qu'il assomma leque d'Epidaure, puis se voyant frustré de la victoire qu'il auoit esperée, en conceut tant de regret & desplaisir, que de rage il perdit le sens : & quitta les tournois, s'en retourna à Astypalee, où il fit beaucoup d'actes temeraires & pleins de violence. Finalement, entré dans vne eschole, il empoigna à pleins bras vn pilier qui soustenoit le bastiment, lequel secoliant il rompit par le milieu, fit creuer dessous le toict iusques à soixante ieunes enfans : & trouua neantmoins moyen d'eschapper. Puis comme la Iustice le cherchoit pour le faire mourir, & les habitas le poursuioient à coups de pierres, il s'enfuit en la chapelle de Minerue, & s'enferma dedans vn sepulchre, (quelques-vns disent dans vn coffre) tenans à belles mains la tumbe, ou couuerture d'iceluy si fermement qu'on ne luy pût iamais faire quitter la prise, combien que plusieurs s'y employassent tous ensemble. Mais ce qui est le plus estrange, c'est

Histoire
notable.

Traicté du
diable.

Serment
des cham-
pions &
des luges.

Nombre
des luges
augmen-
té.

Force in-
compara-
ble de
quelques
anciens
Athletes.

qu'ayans fouy la terre tout autour, on ne le trouua ny vif ny mort. Et pourtant ils enuoyerent des deputez à Delphes : auxquels l'Oracle donna telle responce; *Le dernier des Heros c'est Cleomede Astypaleen.* Et d'autant que delia beaucoup de fraudes, mal-versations & cruau-
tez s'estoient fourrees parmy ces jeux publics, il fut ordonné que tous les champions & leurs parens, freres, maistres d'eschole, feroient serment solemnel, assez coustumier entre les Anciens, sur les testicules d'un Sanglier taillé, qu'ils ny commettroient aucune tricherie ny barat, pour empescher que les combats Olympiques fussent deuëment & par moyens legitimes exhibez : & faloit aussi qu'ils iurassent d'auoir auparauant employé dix mois à l'apprentissage des exercices qui s'y pratiquoient, comme nous auons cy-dessus remarqué. Les luges au reciproque iuroient de n'estre corrompus d'aucuns presens, & que iamais ils ne declareroient pourquoy ils auroient plustost adiugé la victoire à cettuy-là; qu'à cettuy-là. Ce serment se prestoit deuant la statue de Iupiter, tenant vn foudre en chasque main, pour intimider les pariures. En la 72. Tisicrate de Crotone eut le prix de la course; après luy, Gelon; puis Euthyme, natif de Locres en Italie, qu'on croyoit estre fils de la riuiere de Cecine; lequel en la suiuite fut blessé à l'escrime aux poings, outre les loix des sacrez combats, & vaincu par Theagene Thalien, qui ne receut pas neantmoins la couronne d'Oliuier, pource qu'on iugea qu'il auoit par fraude circonueni sa partie aduersé: mais fut par sentence des luges condamné à douze cens escus d'amende, applicables moitié enuers Iupiter, moitié enuers Euthyme, pour la reparation de la supercherie dont il auoit vsé en son endroit. Cette meisme Olympiade est assez memorable par la perte que firent les Perles, defaits sous la conduite de Mardoin. Mais parce qu'il auenoit quelquefois, que tel qui par valeur ou dexterité ne pouuoit gagner le prix, l'obtenoit en corrompant les luges à force de presens: par commun consentement & arrest general de toute la Grece, furent establis neuf luges Hellanodices, qui auroient le soin & charge de tout ce qui concernoit les jeux Olympiens, sçavoir est, que trois auroient esgard sur les courles des chariots & cheuaux en basting; trois sur le Cinquerce, qui comprenoit les cinq premieres espreuues susdites; & trois sur les autres combats. En la suiuite Theagene paya les six cens escus à Iupiter, à quoy on l'auoit condamné, mais faisant refus d'en compter autant à son antagoniste, il ne fut pas receu à l'escrime du Ceste, qui fut cause que cette fois & l'autre aussi, la victoire fut assignee à Euthyme. Theagene & Euthyme tiennent rang entre les plus illustres & plus vigoureux Athletes qui iamais ayent esté, desquels Pausanias & Eliaques nous apprend beaucoup de faicts merueilleux. Mais premierement d'un

Polydamas

Polydamas fils de Nicias de Scotuse en Thessalie grand de corps plus qu'aucun autre de son temps, de force, courage & dextérité nompareille; qualitez rares & grandes tailles. Estant encore en fort bas aage, emulateur du grand Hercule, il assaillit en pourpoint vn grand Lion dans le mont Olympe qui desoloit tout le pais & le tua. Vne autrefois il empoigna l'vn des plus fiers Taureaux de toute la cõtree, par le train de derriere; sans que iamais cet animal s'en peust depestrer que premierement à force de regimber & contrelutter il ne se fust entre les mains d'iceluy deschaussé de ses deux sabots par lesquels il le tenoit. D'vne seule main il arrestoit tout-court vn chariot attellé de bons & puissans cheuaux, sans qu'ils peussent auancer ny reculer; quoy qu'ils tiraissent de tout leur effort, & que le chartier les touchast viuement. Darius fils d'Artaxerxes ayant ouy raconter ces estranges merueilles, le fit venir en sa cour pour en auoir du passeremps, où arriué il luy mit en teste trois des plus forts archers de sa gatde choisis entre plusieurs millions d'hommes; lesquels d'vn seul coup de poing à chacun il mit à mort. Neantmoins sa trop presomptueuse confiance luy cousta la vie. Car comme il banquetoit vne fois avec quelques siens amis dans vne grotte à la fraischeur il auint qu'vne partie s'esboula; si bien qu'eux abandonnerent de bonne heure la table encõre bien garnie, voyans que le reste menagoit ruine: luy s'opiniastre de contrequarrer la cheute, & soustenir à force de bras le plancher d'en haut: qui s'effondrant tout à coup l'estouffa sous le faix: Milon de Crotone n'a point trouué de si nerueux & si robuste que luy. Car on le vid vn iour es tournois d'Olympe charger legeremēt sur les espaulles vn Taureau de deux ans, & le porter en courant iusques au bout de la carriere sans respirer ny reprẽdre halene; puis l'assommer d'vn coup de poing; & qui plus est le manger tout seul en la mēme iournee. Il tenoit en sa main ferree vne aorange ou vne grenade que personne ne luy pouuoit arracher, sans que toutefois il l'escachast ou corrompist aucunement. Il montoit à pieds ioints dessus vn Disque oinēt d'huile pour le rendre plus glissant, & encõre que d'autres prenans leur course le vinsent de roideur chocquer, si ne pouuoient ils l'en oster. Il se ceignoit le front avec vn nerf ou vne corde assez grosse, comme d'vn bandeau: puis retenant son halene & serrant les leures de toute sa force, il s'enflloit tellement les venes & nerfs de la teste, qu'il rompoit le nerf ou la corde en deux pieces. Il posoit le coude de son bras contre ses costes, & allongeoit le reste estendant la main droite, de laquelle il haussoit le poulce, & serroit les autres doigts l'vn contre l'autre, sans que le plus vaillant homme luy peust desioindre le doigt auriculaire d'avec les autres. Mais sa fin ne fut moins tragique que du precedant: Car se trouuant vn iour dans les bois escarté de compaignie, il apperceut vn arbre commencé à fendre;

M m

qu'il entreprie se confiant outre mesure en la force de ses bras, d'escaler en pieces. Et defait il l'auoit desia entr'ouuert, quand l'arbre luy eschappant des mains vint à se rectorre & luy engager les bras; si bien qu'il ne s'en pût aider ny defendre des loups, auxquels il seruit de pasture & de curee. Il auoit en son viuant obtenu douze couronnes; six ésieus Olympiens, & six autres és Pythiens. Theagene Thasiens l'a surpassé en adresse & dextérité, & en nombre de victoires; car on fait estat que les couronnes qu'il remporta de costé & d'autre montent à 1400. Il estoit beau par excellence, de belle taille; non grossiere, braue coureur & tres-agile: accompagné de tel effort & vigueur de membres, qu'en l'aage de 11 ans retournant vne fois de l'escole il chargea sur ses espauls vne statuë de bronze moyennement grande, & l'emporta iusqu'à son logis. Surquoy le peuple se mutinât comme contre vn sacrilege, l'un des principaux habitans le garantit de courir fortune, & la luy fit remporter à l'heure mesme, & remettre au lieu dont il l'auoit enleuee. On le met au rang des Heros, & tel il fut declaré par l'Oracle d'Apollon; car luy ayant pour ces beaux faits esté dressée vne statuë de bronze apres sa mort, comme vn sien enuieux l'allast souuent battre à coups d'estriuières, elle tumba finalement sur luy, & l'accabla. Ses enfans, selon que les loix de Dracon legislateur Athenien permettoient d'auoir action mesme contre les choses inanimées, en la punition des homicides; firent conuenir en iustice cette statuë: où elle fut condamnée d'estre iettée en la mer. Là dessus vne grande sterilité suiuite de famine accueillit le territoire des Thasiens qui pour en sçauoir le sujet & remede, enuoyerent à l'Oracle. L'auis & responce duquel fut, *Qu'ils rappellassent leurs bannis.* Ce qu'ayans effectué, sans que neantmoins telles calamitez relaschassent, ils y depescherent vne autre ambassade & remporterent alors vne plus claire responce; *Qu'ils auoient soulé les honneurs du grand & valeureux Theagene.* Parquoy ils la firent pescher & remettre en sa place: & de là en auant luy sacrifierent comme à vn Dieu sous la reputation de guerir tout plein de maladies. Euthyme luy retrencha beaucoup de la gloire à laquelle il eust peu paruenir, comme nous auons ouy cy-dessus. Cestuy cy tres-valeureux Champion fit vn exploit entre autres de grand cœur & entreprise à telle occasion. Vlyse durant ses auantures fut poulcé par vne fortune de mer à Temesse ville d'Italie, où l'un de ses compagnons ayant pris d'abord vne ieune fille à force, les habitans l'assommerent à coups de pierres, & laisserent son corps à l'abandon. Vlyse démarra sans luy rendre autre debuoir. Auint que l'esprit d'iceluy vagabond & cherchant vengeance du corps auquel il auoit iadis habité, & pour lors gisoit sans sepulture; fit beaucoup de maux & d'outrages en la province: iusques à faire mourir & se ruer à chascun bout de champ sur ceux

Theagene.

A finee ordinaire du diable pour coiffer les hommes d'idolatrie & de superstition.

Euthyme.

qu'il trouuoit escartez. En fin les Temessiens enuoyans à l'Oracle Delphique, eurent commandement par la Prophetesse, de sacrer à la memoire du defunct Heros vn parc ou bosquet, luy dedier vn Temple; & pour seruice luy abandonner tous les ans la plus belle fille vierge qui fust en leur terroir. Ainsi l'esprit s'accoisa, sans plus les molester. Cette diabolique offrande se pratiqua plusieurs années, iusques à ce qu'Euthyme arriué d'aduanture en ces quartiers-là comme on venoit de liurer la fille, trouua moyen de s'enfermer dans le Temple avec elle pour voir ce mystere, tant pour la pitié qu'il en eut, que pour auoir tiré promesse qu'elle l'espouseroit s'il la garantissoit du present danger. Ce qu'il fit; car attendant de pied coy cet esprit, la nuit venue il le combatit tant & si longuement que vaincu il s'esuanoïit, se submergea en la mer, & depuis n'apparut plus. Par ce moyen il contracta mariage avec la fille. Adioustons Glauque Carystien fils de Demyle, employé dès ses ieunes ans à son grand regret (comme se sentant capable de plus honorable vacation) au labourage, où son pere l'ayant vn iour apperceu comme à coups de poing, faute de maillet, il racoustroit vne charruë; le mena aux ieux Olympiques pour y combattre au Ceste. Mais n'estant pas encore accoustumé à parer les orbes coups de cette escrime, tout chargé de playes de ses aduersaires, ainsi qu'il commençoit à faire mauuaise mine à cause des gourmades & autres horions qu'il auoit souffert; & sembloit estre mal-disposé pour receuoir le dernier qu'il auoit à combattre: son pere craignant qu'il ne faillist de courage, & succombast; s'escria: Et où est cette main de la charruë que tu sçais, ô mon fils? Ce qu'ayant ouï Glauque il reprit ses esprits, & chargea si rudement qu'il obtint entierement la victoire.

Glauque
Carys-
tien.

En la soixante dixseptiesme Olympiade fut faite vne ordonnance, qu'apres auoir solennellement sacrifié aux Dieux, les Cinquercions entreroient premierement en lice, puis les coureurs à pied; finalement ceux à cheual: au lieu qu'auparauant tous ioustoient en vn mesme iour. En cette Olympiade Callias Athenien eut le prix du Pancrace. Les escrimeurs à outrance se presentoient aux rangs sur le soir, n'y pouuans plustost auoir place, pource que le iour se passoit à voir la course des cheuaux & le Cinquerce. En la soixante & dix-huictiesme on fit sortir de la lice Pherias Æginete pour estre encor trop ieune, & ne sembloit estre aucunement égal à son aduersaire pour lutter avec luy: ce neantmoins y estant receu en la suiuate il vainquit à la lutte tous ses compagnons: en cette mesme Olympiade on adionsta vn dixiesme luge. En la cinquiesme apres la susdite tous chariots en furent bannis. En la quatre vingts sixiesme Oebotas Cyrenien emporta le prix de la carriere, & Philés Eleen de la lutte des iouuenceaux. En la quatre vingts neuuesme Hellanique le fils

Mm ij

eut la victoire à coups de poing entre les garçons, & entre les hommes son pere Alcenet; & en la suiuite Theante son fils en obtint la couronne, en laquelle Taurosthene d'Ægine fut vaincu à la lutte par Chemon; mais en celle d'après il porta par terre tous ceux qui ioulterent contre luy. Puis derechef en la quatre vingts treizieme les chariots à deux chevaux de plein aage y furent admis, en laquelle Eua-goras Eleen fut le maistre; & en la troisieme d'après, Eupoleme Eleen. En la quatre vingts dixhuitieme Eupole Thessalien, l'un de ceux qui s'estoient assemblez pour escrimer à coups de poing, ayant corrompu par argent Phormion Halycarnassien, Prytanis Cyzic-nien & Argetor Arcadien, qui en la precedente Olympiade auoit gagné le prix au susdit exercice, & luy & ceux qui prirent argent de luy furent condamnez à l'amende pour auoir les premiers pollué les ieux par telle corruption. Les Eleens donques la leur firent payer. En la quatre vingt dixneuuieme l'on combatit en chariots attelés de Pou-lains, où Sybarides Lacedemonien obtint la couronne, & Sotale Candiot vainquit à la longue course. Et pourtant en la suiuite, en laquelle il fut aussi déclaré vainqueur, comme il eut receu argent de ceux d'Ephese pour se laisser proclamer Ephesien, ceux de Candie le bannirent à perpetuité de leurs terres. Il estoit merueilleusement fort & robuste, & non moins que Leontisque de Messine en Sicile, ou Solstrate de Sicyon surnommez *Acrochersites*, pource qu'ils empoi-gnoient les mains de leurs parties aduerses, & les estreignoient si fort qu'ils ne laschoient point la prise que premierement leur ayant rom-pu les doigts, la douleur qu'ils en sentoient ne les contraignist de se confesser vaincus. En mesme temps les Eleens furent diuisez en douze tribus; & chaque tribu fournit d'un Enquesteur ou luge es ieux Olympiques; & en la suiuite Olympiade Damon Thurien eut la victoire au Pancrace; puis après Pyrrhe commis esdits ieux emporta le prix de la course à Cheual; & Troile en chariot attelé de Cheuaux & de Poullains aussi. Quelque temps après les Eleens firent vne loy defendant à tous les Commissaires des ieux de n'entrer dans la lice à Cheual. Le mesme Damon Thurien emporta derechef le prix de la carriere. Toutefois quelques-vns disent que la huitieme, trenties-me & cent quatrieme Olympiade se passerent sans rien faire, & furent intermises à cause des dissensions qui estoient entre ceux d'E-lide & de Pise: mais en la cent cinquiesme Prore Cyrenien eut la vi-ctoire à la course. Or les Eleens ayans esté deffaits par les Arcadiens, & perdu vne partie de leur territoire, de douze lieues qu'ils auoient, escornez de quatre, sousmises à leurs ennemis, ils furent reduits en huit tributs, & restreignirent par mesme moyen leurs luges à pareil nombre. Et en la cent huitieme, en laquelle Polycle Cyrenien fut proclamé vainqueur à la course, ils reuindrent à leur ancien nombre

Atheniès
con-
damnez à
amende.

de dix Iuges, & tousiours depuis y pèristerent. Puis quatre autres Olympiades apres Callippe Athenien fit tant qu'à force d'argent il se fit assigner la couronne du Cinquerce, corrompant ses compagnons qui volontairement se laisserent vaincre ; dont luy & ceux qui luy auoient consenti furent mis à l'amende, que les Eleens enuoyerent demander à Athenes par Hyperis, mandans aux Atheniens qu'en cas de refus, en vertu des sacrees ordonnances des tournois, ils les bannissoient à iamais de leurs ieux. Mais les Atheniens renuoyerent requierir les Eleens de leur vouloir remettre l'amende: ce que ne pouuans obtenir, ils resolurent de ne la payer que premierement l'oracle Delphique ne leur eust faict sçauoir qu'il ne leur donneroit point de responce iusqu'à ce qu'ils eussent contenté les Eleens. En la 123. Idée Cyrenien fut couronné d'Oliuier pour auoir gagné tous ses compagnons à la course : & en la suiuite, Ladas Ægien, laquelle est assez memorable par cette estrange deffaite des Gaulois par les Grecs, si horrible que d'une trespuiissante armee il n'en eschappa vn seul pour porter nouuelles aux autres. Car Brenne ayant suscitè les Gaulois pour aller faire la guerre en Grece, leua iusqu'à cent cinquante mille hommes de pied, & plus de soixante mille cheuaux, qui tous furent entierement defaits. Apres que les chariots attellez de Poullines, & le Poullain à voltiger furent receus parmi les susdits esbatemens, Belistichè natifue de la coste de Macedoine emporta la victoire desdits chariots ; en la 131. Tlepoleme Lycien à voltiger. Chitomache Thebain en la 140. eut le prix du Panerace, lequel aux ieux Isthmiens l'auoit desia gagné au Ceste & à la lutte aussi, outre trois victoires qu'il auoit obtenuës es escrimes Pythiques. En la 144. les ieunes hommes furent admis au Panerace, auquel Phædime Æolien natif de la Troade fut vainqueur : mais les Eleens supprimerent bien tost cet exercice, pource que leur nation ne l'emportoit point. En la 160. Diodore Sicyonien fut declaré vainqueur à la course, & la quatorzième apres, Elee ; apres luy, Aristomene Rhodien, & consequemment Protophane Magnesien : puis en la 178. Straton d'Alexandrie vainquit à la lutte & au Panerace en vn mesme iour. En la 172. Polyctor fils de Damonique Eleen, & Sosander fils de Sosander Smyrneen se presenterent en lice pour lutter : mais Damonique desirant de toute son affection que son fils obtint la victoire, bailla quelque argent à Sosander à fin qu'il se laissast porter par terre : si bien que les peres de l'un & de l'autre furent condamnez à l'amende pour auoir contreuenu aux ordonnances. L'escrimeur Serapion fut aussi mis à l'amende en la 201. Olympiade, condamné pour la couïardise la veille des ieux Olympiques, pource que craignant & apprehendant l'effort de ses parties aduerses il se retira, ce qu'on dit n'estre iamais aueu à autre Athlete qu'à luy. En la 211.

Voyez
au chap.
de Panicy
dessus, la
cause de
cette de-
faite.

M m iij

Xenodame Anticyrien eut la couronne de l'escrime ; & en la suiuan-
 te Artemidore Trallian. En la 218. Apollonius escrimeur d'Alexan-
 drie qui se deuoit trouuer pour faire à coups de poing, fut condamné
 à l'amende pour auoir faict default, & ne luy seruit de rien d'alleguer
 que le vñt contraire l'auoit arresté aux Isles Cyclades, puis que ceux
 qui auoient legitimement donné leurs noms se deuoient trouuer au
 iour assigné. Ainsi doncques les Iuges donnerent la victoire à Hera-
 clide sans auoir combatu : dont Apollonius mal-content, ainsi com-
 me l'autre receuoit desia la couronne, se ietta sur luy, & le poursuivit
 iusques au siege des Presidens des ieux, laquelle boutée, ou rage, luy
 cousta bien cher. La huitiesme apres Didas & Garapammou escri-
 meurs à coups de poing, furent mis à l'amende, parce que Didas par
 monopole auoit receu quelque argent de son compagnon pour se
 laisser vaincre, tous deux estoient de la lignee d'Arfinoë d'Egypte.
 Et en la 235. en laquelle Mnesibule obtint le prix de la course, on al-
 longea de moitié la carriere avec les boucliers au poing, où Mnesi-
 bule Elcate auoit iadis vaincu les autres coureurs. Voila comment
 ces esbatemens Olympiques furent à plusieurs fois diuersifiez &
 changerent de façon de faire, comme c'est l'ordinaire en la reuolu-
 tion des affaires de ce monde qui ne peuuent long temps durer en
 vn mesme estat. Quoy que soit on peult de ce que dessus apprendre
 les exercices & esbats qu'on y pratiquoit, en quelles saisons ils furent
 tous establis & receus, quelle estoit la charge des Iuges qui y presi-
 doient, & le prix qu'on donnoit à ceux qui auoient le mieux faict.
 C'est ce qui se trouue quant aux spectacles & ioustes Olympiques :
 venons aux Pythiques.

Des ieux Pythiens.

• C H A P I T R E I I I .

Institu-
 tion des
 ieux Py-
 thiens.



Liv. 41e.
 12.

Les ieux Pythiens furent instituez long temps deuant
 les Isthmiens, toutesfois apres les Olympies, & se fai-
 soient à l'honneur d'Apollon, ayans pris leur commen-
 cement dès lors qu'il eut à coups de traits assommé Py-
 thon, insigne voleur à Delphes, qui pourrit là sans sepulture ; toute-
 fois d'autres disent que ce fut vn Serpent, comme nous auons veu
 cy-dessus. Les autres disent qu'ils furent mis en pratique, pour-
 ce qu'Apollon ayant appris l'art de deuiner de Pan, qui polica les
 villes d'Arcadie de bonnes & honnestes loix, s'en vint au lieu de-
 dié aux propheties, où Themis predisoit les choses à venir, & don-
 noit responce à ceux qui alloient là au conseil, & que mettant à